



HAL
open science

La mise en tourisme de la culture scientifique en montagne : défis et enjeux pour des territoires en transition

Mikael Chambru, Cécilia Claeys, Nathalie Lewis

► To cite this version:

Mikael Chambru, Cécilia Claeys, Nathalie Lewis. La mise en tourisme de la culture scientifique en montagne : défis et enjeux pour des territoires en transition. *Revue de Géographie Alpine / Journal of Alpine Research*, 110-1, 2022, 10.4000/rga.10299 . hal-03677911

HAL Id: hal-03677911

<https://hal.science/hal-03677911v1>

Submitted on 25 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

110-1 | 2022

La mise en tourisme de la culture scientifique en montagne

La mise en tourisme de la culture scientifique en montagne : défis et enjeux pour des territoires en transition

Mikaël Chambru, Cécilia Claeys et Nathalie Lewis



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/10299>

DOI : [10.4000/rga.10299](https://doi.org/10.4000/rga.10299)

ISSN : 1760-7426

Traduction(s) :

The Development of Scientific Tourism in Mountain Regions: Challenges and Issues for Territories in Transition - URL : <https://journals.openedition.org/rga/10310> [en]

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Mikaël Chambru, Cécilia Claeys et Nathalie Lewis, « La mise en tourisme de la culture scientifique en montagne : défis et enjeux pour des territoires en transition », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 110-1 | 2022, mis en ligne le 15 mai 2022, consulté le 25 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/10299> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.10299>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mai 2022.



La Revue de Géographie Alpine est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La mise en tourisme de la culture scientifique en montagne : défis et enjeux pour des territoires en transition

Mikaël Chambru, Cécilia Claeys et Nathalie Lewis

NOTE DE L'AUTEUR

Cette contribution s'insère dans le cadre d'un travail bénéficiant d'une aide de l'ANR au titre du programme LABEX ITEM ANR-10-LABX-50-01

- 1 En montagne, les médiations scientifiques sont présentes de longue date et se matérialisent à travers de multiples dispositifs dont l'une des finalités affichées est de promouvoir et développer la culture scientifique des publics. Cette finalité fait l'objet depuis plusieurs années d'un vaste consensus au-delà des territoires de montagne de telle sorte qu'elle apparaît comme une injonction indiscutable, alors même qu'elle articule des objectifs économiques, politiques et culturels intrinsèquement antagonistes (Lévy-Leblond 2018). Ainsi observe-t-on que la culture scientifique ne vise pas tant à changer le rapport aux savoirs scientifiques qu'à rendre socialement acceptables des rapports construits sur le temps long de l'histoire des sciences (Léte, 2007). Dans cette perspective, la culture scientifique peut être définie comme un ensemble de politiques publiques, de structures professionnelles et militantes, de dispositifs aux objectifs convergents mais de plus en plus foisonnants : diffuser les savoirs, partager les sciences, rendre visible la dimension culturelle de l'activité scientifique et de ses productions, changer les méthodes de transmission et d'apprentissage des sciences, participer au développement territorial et économique, etc. (Bordeaux et Chambru, 2022). Dans cette perspective, la mise en tourisme de la culture scientifique en montagne s'apparente à une des modalités de mise en public des sciences et a cela de spécifique qu'elle se déploie au sein de territoires dont les

vulnérabilités et les ressources face aux effets du changement climatique sont elles-mêmes spécifiques par rapport à d'autres territoires non montagnards. Cette mise en tourisme participe ainsi au renouvellement et à la diversification des formes instituées de publicisation de la science et de médiation de savoirs (Walter *et al.*, 2019). En constituant des espaces montagnards de « rencontre sciences-société », elle interroge également les paradigmes de communication qui façonnent les rôles et les relations avec les publics dans les actions de médiation scientifique (Chavrot et Masseran, 2010). De nature patrimoniale, industrielle, technique ou environnementale, ce tourisme scientifique s'appuie en effet sur les ressources du territoire (culturelles et naturelles notamment) et les savoirs produits par les sciences de la nature et les sciences humaines et sociales aux prises avec les enjeux de montagnéité.

- 2 En pratique, la mise en tourisme de la culture scientifique au sein des territoires montagnards donne à voir des formes distinctives de pratiques et de produits touristiques mobilisant de différentes manières et à divers degrés la dimension scientifique, aujourd'hui regroupées sous le vocable de tourisme scientifique (Mao et Bourlon, 2011). Ce tourisme scientifique rencontre un succès renouvelé en s'entremêlant avec les dynamiques de transition en cours et les enjeux socio-environnementaux qu'elles révèlent : les formes de gouvernance territoriale, l'accessibilité de la culture scientifique et l'éco-compatibilité des projets (Chambru et Claeys, 2022). Le plus souvent, il est présenté comme l'expression d'un système touristique alternatif et d'un « après-tourisme » permettant de réinventer un tourisme territorialisé, aux prises avec les enjeux sociétaux du XXI^e siècle autour de la montagnéité (Bourlon *et al.*, 2017). Des projets de mise en tourisme de la culture scientifique portés par des acteurs locaux se revendiquant peu ou prou d'une dynamique de transition écologique (ré)émergent en effet dans tous les massifs et à travers des formes variées de tourisme scientifique comme autant d'activités touristiques spécifiques. C'est le cas par exemple de l'astrotourisme au sein d'espaces naturels protégés (pluri)labellisés de moyenne montagne (Charlier, 2018) ou du tourisme glaciaire en tant que « tourisme de la dernière chance » face aux enjeux du changement climatique en haute montagne (Salim et Ravanel, 2020). C'est le cas également du géotourisme qui tente de concilier une réponse à des enjeux de diversification touristique, enjeux de diffusion de la connaissance scientifique et enjeux de territoire (Duval et Gauchon, 2010). Ce tourisme scientifique montagnard donne donc à voir une pluralité de médiations mises en place comme autant de nouvelles expériences touristiques alliant pratique récréative et accès à des connaissances scientifiques afin de conscientiser les publics face à des enjeux sociétaux contemporains (Viallette *et al.*, 2021). Ces médiations scientifiques participent ainsi plutôt à une appropriation partielle des sciences par les publics leur permettant d'adopter ponctuellement une perspective scientifique sur les problèmes qui les intéressent qu'à une mise en débat des résultats scientifiques et de leurs effets sociopolitiques. En ce sens, le tourisme scientifique montagnard révèle et documente l'ambiguïté de l'action culturelle scientifique (Las Vergnas, 2016).
- 3 Les articles réunis dans ce dossier proposent de mettre en débat cette mise en tourisme de la culture scientifique dans les territoires de montagne afin de documenter les enjeux publics soulevés, entre citoyenneté scientifique, transition écologique et diversification touristique. Deux thématiques transversales principales sont mises à l'épreuve des expériences montagnardes. La première concerne la diversification du

tourisme montagnard par la culture scientifique et la seconde le tourisme scientifique comme levier d'une transition écologique en montagne. Ces articles analysent ainsi le tourisme scientifique comme une des voies possibles pour accompagner les transitions territoriales face aux changements socio-environnementaux.

Les articles

- 4 Dans les territoires de montagne, les critiques adressées au modèle de l'Or blanc sont croissantes. Qualifié d'industrie lourde, de mono-activité non durable socialement, économiquement et climatiquement, le modèle touristique des stations de ski aurait vécu (Bourdeau, 2018). La diversification touristique est aujourd'hui considérée comme un des piliers de « l'après-ski » et, potentiellement, de la transition écologique (Georges *et al.*, 2021). Plusieurs articles de ce numéro thématique analysent en quoi la mise en tourisme de la culture scientifique participe peu ou prou de la diversification touristique des territoires de montagne.
- 5 Cette diversification peut viser la valorisation de lieux jusqu'alors négligés par le modèle touristique moderniste comme l'analysent **Bussard et Reynard** au sujet de géoparc suisses. À partir de l'étude de 33 offres de géo-tourisme scientifique, les auteurs montrent l'ambivalence de la « prise de conscience patrimoniale » qui tend autant à dissimuler qu'à révéler l'intérêt scientifique des sites derrière leurs caractéristiques esthétiques.
- 6 Cette diversification peut aussi prendre la forme d'une patrimonialisation d'héritages culturels montagnards telle la valorisation d'archives transfrontalières analysée par **Herman** dans les Dolomites et le Haut Atlas. Dans ce cas, la médiation scientifique mobilise les grilles de lecture des sciences humaines à travers une scénographie mettant à l'honneur les populations, leurs savoir-faire et leurs pratiques façonnés par la transfrontalité montagnarde.
- 7 Cette diversification peut enfin associer dans une même démarche patrimonialisation d'héritages culturels, valorisation d'un espace hors station de ski et sensibilisation à l'environnement à l'instar du Séolane, Site d'étude, d'observation, de logement autour de la nature et de l'environnement à Barcelonnette analysé par **Schoeny**. L'auteur montre comment le centre Séolane fonctionne comme un « laboratoire territorial multiscale » articulant médiations scientifiques *indoor* (séminaires, laboratoires, expositions) et *outdoor* (recueils de données, écoles de terrains, visites pédagogiques...).
- 8 Les exemples mis en lumière dans ce numéro permettent de réfléchir la culture scientifique comme une potentielle « ressource parfaite » en ce qu'elle est singulière et sise sur un territoire, mise en action et mobilisée par les acteurs de ce territoire, telles les initiatives de tourisme scientifique dans la région de Aysén en Patagonie chilienne analysées par **Bourlon, Vialette et Mao**. Les auteurs montrent qu'un développement basé sur le tourisme scientifique est tout à la fois support de la recherche scientifique en tant que laboratoire à ciel ouvert, support d'expérimentation citoyenne en tant qu'espace de médiation, support d'interprétation en tant que terrain écotouristique, support pédagogique à l'environnement en tant qu'espace éducatif.
- 9 Les auteurs de ces différents articles soulignent les succès de ces diversifications, ainsi que leurs limites dans leurs capacités à s'inscrire dans des transitions véritablement écologiques. En effet, les flux touristiques tendent à demeurer concentrés. La culture

scientifique comme alternative aux Hauts-Lieux touristiques se caractérise par une attractivité relative drainant un public de convaincus ou bien se cantonnant à une simple fenêtre dans des séjours touristiques classiques. Ses limites ne seraient-elles pas structurelles, comme le suggère la rétrospective proposée par **Dumas-Primbault, Mihailescu et Baudry** rappelant comment la relation ambiguë entre culture scientifique et pratiques récréatives est enchâssée dans la genèse même du tourisme en montagne ? Les auteurs montrent que le tourisme scientifique prend ses racines dès la fin du XVIII^e siècle avec l'avènement de l'alpinisme et des expériences réalisées *in situ*, faisant des scientifiques les premiers touristes alpins. La diffusion des connaissances nouvelles qui en sont issues a simultanément contribué à la médiatisation de la science et de ces territoires.

- 10 Plus encore, les messages de sensibilisation au changement climatique dont ces cultures scientifiques contemporaines pourraient être porteuses peuvent être édulcorés sinon occultés au nom de l'attractivité touristique, comme l'analyse de **Kalpana, Salim, Girault et Ravanel** dans leur comparaison entre trois centres d'interprétation glaciaire en Vanoise et à Chamonix en France et dans le Valais en Suisse. Les auteurs montrent que ces initiatives de valorisation scientifique des glaciers menacés de disparition se présentent en définitive comme « désengagées » au sens où l'enjeu climatique n'est jamais posé de manière politique.
- 11 En somme, la diversification touristique en montagne, même sous l'effigie de la culture scientifique, n'est pas nécessairement transition et moins encore transition écologique.

Perspectives

- 12 Loin d'épuiser la thématique, ce dossier ouvre la discussion en apportant des éléments de réflexions sur les défis et les enjeux de la mise en tourisme de la culture scientifique dans des montagnes en transition. Il rappelle également, si besoin en est, l'importance d'interroger de façon critique et pluridisciplinaire les territoires montagnards. Ceci apparaît d'autant plus nécessaire du fait de la dimension polysémique de la notion de médiation scientifique. Celle-ci est en effet marquée par des logiques d'appropriations simultanément dans les pratiques professionnelles des acteurs de la culture scientifique et dans le champ de la recherche. Plus encore, ces appropriations s'observent à l'interstice de ces deux mondes sociaux quand ce sont les chercheurs eux-mêmes qui participent à ce tourisme scientifique. Ambivalente, cette notion de médiation scientifique est également mobilisée par les chercheurs tour à tour comme terrain de recherche et objet de recherche à part entière pour décrire des phénomènes sociaux hétérogènes. Elle est aussi articulée autour de conceptions épistémologiques distinctes et de prises de position normatives plus ou moins explicites tendant à réduire la complexité des phénomènes de communication. Les analyser permettrait ainsi de renouveler la compréhension des relations « sciences-société » et d'actualiser, à partir du cas du tourisme scientifique montagnard, les recherches menées de longue date autour de la publicisation des sciences (Pailliat, 2005).
- 13 Se dessine également en toile de fond des contributions à ce dossier une seconde perspective de recherche : les paradoxes socio-environnementaux du développement du tourisme scientifique montagnard au nom d'une certaine éthique environnementale. De prime abord similaires à ceux de l'accueil du public dans les espaces naturels protégés (Claeys *et al.*, 2011), le premier concerne les possibles impacts

écologiques d'une hausse de la fréquentation d'espaces écologiquement sensibles tandis que le second paradoxe est le caractère socialement et culturellement sélectif de l'accès à ces espaces pouvant induire ou aggraver des situations d'inégalités socio-environnementales. Cette question est particulièrement prégnante dans les territoires de montagne du fait de leurs particularités écologiques et de leur moindre accessibilité. De même, le tourisme scientifique tend à laisser encore béante la question plus large de la transition environnementale des territoires et, ce faisant, la pérennité des milieux de vie qui les composent. Il délaisse également les enjeux de corrections d'inégalités sociales irrésolus et porte à penser que, s'il peut être moins discriminant économiquement que le modèle mono-activité axé sur le ski, il le demeure sur le plan symbolique et culturel (Bourdieu, 1979).

BIBLIOGRAPHIE

- Bordeaux M-C. et Chambru M., 2022.- « Enjeux et perspectives de la culture scientifique », séminaire de recherche de l'Université Grenoble Alpes, <https://epcs.hypotheses.org>.
- Bourdeau P., 2018.- « L'après-tourisme revisité », *Via*, n° 13, <http://journals.openedition.org/viatourism/1936>. DOI : <https://doi.org/10.4000/viatourism.1936>.
- Bourdieu, P., 1979.- *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun ».
- Bourlon F., Bourdeau P., Michel F. et Inostroza G., 2017.- « Le tourisme scientifique, un après-tourisme en Patagonie ? », *Études caribéennes*, n° 37-38. DOI : <http://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.11169>.
- Chambru M. et Claeys C., 2022.- « Mise en tourisme de la culture scientifique dans les Hautes-Alpes : transitions et enjeux socio-environnementaux », dans Barthes A., Romagny B. et Cibien C. (dir.), *Quelles réalités et articulations entre réserves de biosphères et objectifs de développement durable dans l'espace méditerranéen ?*, à paraître.
- Charlier B., 2018.- « “Vous connaissez les Pyrénées le jour, découvrez-les la nuit”. Réflexions autour de l'artialisement in visu des paysages célestes nocturnes pyrénéens », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine*, vol. 106, n° 1. DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.3874>.
- Chavrot P. et Masseran A., 2010.- « Engagement et citoyenneté scientifique : quels enjeux avec quels dispositifs ? », *Questions de communication*, n° 17, p. 81-106.
- Claeys C., Barthélémy C., Taton T. et Bonhomme P., 2011.- « Protected areas and overuse in the context of socio-natural changes: an interdisciplinary French case study », *International review of social research*, n° 1-3, p. 73-92. DOI : <http://doi.org/10.1515/irsr-2011-0021>.
- Duval M. et Gauchon C., 2010.- « Tourisme, géosciences et enjeux de territoires : actualités du géotourisme », *Téoros*, vol. 29, n° 2, p. 3-14. DOI : <http://doi.org/10.7202/1024865ar>.
- Georges E., François H, Berard-Chenu L et Rouch L. 2021.- « Comprendre et accompagner les transitions touristiques et territoriales des territoires de montagne », *Revue-Espaces*, n° 362, p. 80-85.

Las Vergnas O., 2016.- « De la médiation scientifique aux sciences dans la société, 30 ans d'ambiguïtés de l'action culturelle scientifique », dans Caillet E., Serain F., Vaysse F et Chazottes P (dir.), *La médiation culturelle : cinquième roue du carrosse*, coll. « Patrimoines et sociétés », Paris, l'Harmattan, p. 177-187.

Letté M., 2007.- « La culture scientifique et technique : l'histoire d'une conciliation de l'économie rationnelle et des publics ? », *ATALA*, n° 10, « Sciences et techniques, Modalités de l'innovation, Enjeux de la diffusion ».

Lévy-Leblond 2018.- « La culture scientifique, pour quoi faire ? », *La Pensée*, vol. 396, n° 4, 2018, p. 32-45.

Mao P. et Bourlon F., 2011.- « Le tourisme scientifique : un essai de définition », *Teoros*, vol. 30, n° 2, p. 94-104.

Pailliant I. (dir.) 2005.- *La publicisation de la science. Exposer, communiquer, débattre, publier, vulgariser*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

Salim E. et Ravanel L., 2020.- « Last chance to see the ice: visitor motivation at Montenvers-Merde-Glace, French Alps », *Tourism geographies*, p. 1-23. DOI : <https://doi.org/10.1080/14616688.2020.1833971>.

Vialette Y, Mao P et Bourlon F., 2021.- « Le tourisme scientifique dans les Alpes françaises : un laboratoire pour la médiation scientifique et la recherche », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine*, vol. 109, n° 2, consulté le 28 mars 2022. En ligne : <http://journals.openedition.org/rga/9337> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.9337>.

Walter J., Douyère D., Bouillon J-L., Ollivier-Yaniv C., 2019.- *Dynamiques des recherches en sciences de l'information et de la communication*, 3^e édition. Conférence permanente des unités de recherche en sciences de l'information et de la communication (CPDirSIC). En ligne : <http://cpdirsic.fr/wp-content/uploads/2019/08/dyresic-web-08-2019.pdf>.

AUTEURS

MIKAËL CHAMBRU

Maître de conférences, Université Grenoble Alpes, Labex Innovations et transitions territoriales en montagne (ITTEM), Groupe de recherche sur les enjeux de la communication (GRESEC).

CÉCILIA CLAEYS

Maîtresse de conférences HDR, Aix-Marseille Universités, Laboratoire population - environnement - développement (LPED).

NATHALIE LEWIS

Professeure, Université du Québec à Rimouski, Département sociétés, territoires et développement.